

Apocatastase - Essai de synthèse théologique

Envahi, voici près de cinquante ans, par la certitude intérieure que Dieu a rétabli son peuple, et que l'apogée eschatologique de cet événement est prophétisée en Actes 3, 20-21, je n'ai jamais cessé depuis de sonder le sens du terme apokatastasis qui en constitue le noyau¹. On lira, ci-après, une brève synthèse théologique de cette longue quête.

La Révélation nous présente un Dieu créateur, auteur d'un cosmos - l'univers - et d'un microcosme - l'humanité - parfaits, comme en témoigne le Livre de la Genèse :

Gn 1, 27-28.31 : Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit: « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. » [...] Dieu vit tout ce qu'il avait fait: *cela était excellent*.

Toutefois, cette création n'a pas été conçue pour rester statique : elle est, dès l'origine, porteuse d'une dynamique d'intégration qui la pousse à l'accomplissement du dessein divin pour le bien de l'univers et de l'humanité. Mais ce projet divin est attaqué par un ange révolté, qui entraîne le premier couple humain dans la désobéissance à l'ordre institué par Dieu, avec, pour première conséquence, un dérèglement de la nature :

Gn 3, 17 : A l'homme, [Dieu] dit: « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, *maudit soit le sol à cause de toi ! A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie.* »

Pire, le meurtre fait son entrée dans l'histoire lorsque Caïn, le fils aîné du premier homme, tue son frère Abel ; et la suite du récit biblique décrit, en termes laconiques, les conséquences fatales de la corruption croissante et exponentielle de l'humanité :

Gn 6, 11-12.17 : La terre se pervertit devant Dieu et elle se remplit de violence. Dieu vit la terre: elle était pervertie, car toute chair avait une conduite perverse sur la terre. [...] [Dieu dit :] je vais amener le déluge, les eaux, sur la terre, pour exterminer de dessous le ciel toute chair ayant souffle de vie: tout ce qui est sur la terre doit périr.

¹ Voir, entre autres : « [De quelle apokatastasis parlait Pierre en Ac 3, 21. Réponse par la philologie \(mise à jour\)](#) » ; [Signification du terme apokatastasis en Ac 3, 21](#) » ; [Situations « apocatastatiques » dans le Nouveau Testament](#) » ; [Selon le Livre des Actes, le Royaume sera rendu aux Juifs ; Le mystère de l'Apocatastase](#) ; etc. Voir aussi : Cardinal Hans Urs von Balthazar, *L'enfer. Une question*, trad. de l'allemand par Jean-Louis Schlegel, Desclée de Brouwer, Paris, 1988, chapitre 8. « Apokatastasis », p. 69-86.

Pourtant le projet divin n'est pas réduit à néant. Il aboutira, en définitive, mais au travers des péripéties de ce que les théologiens appellent l'« histoire du salut ». Le récit biblique nous apprend que c'est Dieu lui-même qui prend l'initiative en se choisissant un peuple auquel il confie Sa Loi et ses coutumes et qu'il charge d'instaurer Son Royaume sur la terre.

Mais ce peuple s'écarte de la voie prescrite par Dieu, malgré les avertissements des juges et des prophètes qu'il lui suscite. Pourtant, là aussi, le dessein divin n'est pas mis totalement en échec. Dieu ne renonce ni à son projet ni à son peuple. Il prédit même qu'un des descendants de la lignée de David sera l'Oint du Seigneur et l'instrument de Son règne :

Ps 2, 1-9 : ¹ Pourquoi ces nations qui grondent, ces peuples qui murmurent en vain? ² Des rois de la terre s'insurgent, des princes conspirent contre Le Seigneur et contre son Messie ³ « Faisons sauter leurs entraves, débarrassons-nous de leurs liens! » ⁴ Celui qui siège dans les cieux s'en amuse, Le Seigneur les tourne en dérision. ⁵ Puis dans sa colère il leur parle, dans sa fureur il les épouvante ⁶ « C'est moi qui ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte. » ⁷ J'annoncerai le décret du Seigneur. Il m'a dit : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. ⁸ Demande, et je te donne les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre; ⁹ tu les briseras avec un sceptre de fer, comme vases de potier tu les casseras. »

Enfin, au temps prescrit, Dieu accomplit l'inouï : *le Logos se fait chair* (Jn 1, 14), et il se révélera bientôt comme étant le Messie (Christ) promis à Israël :

Mt 22, 41-45 (= Lc 20, 41-44) ⁴¹ Comme les Pharisiens se trouvaient réunis, Jésus leur posa cette question : ⁴² « Quelle est votre opinion au sujet du Christ ? De qui est-il fils ? » Ils lui disent : « De David. » - ⁴³ « Comment donc, dit-il, David parlant sous l'inspiration l'appelle-t-il Seigneur quand il dit : ⁴⁴ Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis dessous tes pieds ? ⁴⁵ Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ? »

On sait que les juifs, dans leur ensemble, refusèrent ce tournant, aussi radical qu'imprévu, dans l'histoire du Salut. Dès lors, le dessein de Dieu va se poursuivre dans les nations païennes, comme en témoignent ces passages du Livre des Actes :

Ac 13, 46 : S'enhardissant alors, Paul et Barnabé déclarèrent: « C'était à vous d'abord qu'il fallait annoncer la parole de Dieu. Puisque vous la repoussez et ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, eh bien, nous nous tournons vers les nations.

Ac 28, 23-28 ²³ [Les juifs] prirent donc date avec [Paul] et vinrent en plus grand nombre le trouver en son logis. Dans l'exposé qu'il leur fit, il rendait témoignage du Royaume de Dieu et cherchait à les persuader au sujet de Jésus, en partant de la Loi de Moïse et des Prophètes. Cela dura depuis le matin jusqu'au soir. ²⁴ Les uns se laissaient persuader par ses paroles, les autres restaient incrédules. ²⁵ Ils se séparaient sans être d'accord entre eux, quand Paul dit ce simple mot : « Elles sont bien vraies les paroles que l'Esprit Saint a dites à vos pères par la bouche du prophète Isaïe : ²⁶ "Va trouver ce peuple et dis-lui : vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas ; vous

aurez beau regarder, vous ne verrez pas. ²⁷ C'est que l'esprit de ce peuple s'est épaissi : ils se sont bouché les oreilles, ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur esprit ne comprenne, qu'ils ne se convertissent. Et je les aurais guéris !" ²⁸ Sachez-le donc : c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu. Eux du moins, ils écouteront. »

Il ne faudrait pas en déduire comme l'ont fait tous les Pères de l'Église et la quasi-totalité des théologiens durant de nombreux siècles, que les chrétiens ont pris la place des juifs dans le dessein de Salut de Dieu. L'apôtre Paul s'est inscrit en faux par avance contre une telle perception :

Rm 11, 1-2 : Je demande donc : Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Certes non ! Ne suis-je pas moi-même Israélite, de la race d'Abraham, de la tribu de Benjamin ? Dieu n'a pas rejeté le peuple que d'avance il a discerné.

Et les progrès de la méditation de l'Église catholique sur son propre mystère (cf. les premiers mots de la Déclaration conciliaire [*Nostra Aetate* § 4 ²](#)), l'ont amenée à abandonner cette conception, que les spécialistes appellent théorie de la substitution ou du remplacement, et à reconsidérer le rôle des juifs dans l'histoire du Salut. Malheureusement, force est de constater que, dans les faits, la conviction d'avoir pris la place du peuple juif subsiste encore chez trop de chrétiens, laïcs tout autant que clercs.

Peut-être ce phénomène inquiétant est-il dû au fait qu'ils attendent, sur la base même des propos de Paul - qu'ils comprennent de manière erronée - une conversion des juifs, censée les amener à la foi au Christ. Et le fait est que, lu de manière littérale et sans l'assistance de l'Esprit Saint, le chapitre 11 de l'épître aux Romains semble reporter cette 'conversion' tant attendue à la fin de l'histoire. D'ailleurs plaident-ils, Paul lui-même ne dit-il pas que les juifs « ont été endurcis » (Rm 11, 7) ? Et le verset suivant semble bien confirmer le caractère eschatologique de leur réintégration :

Rm 11, 15 : Car si leur défection fut une réconciliation pour le monde, que sera leur intégration, sinon une vie d'entre les morts ³ ?

Pourtant, l'argumentation du même Paul réduit à néant cette perspective eschatologique, outre qu'elle constitue un avertissement solennel du danger que courent les adeptes de la théorie du remplacement, ou de la substitution :

Rm 11, 19-27 ¹⁹ Tu diras : On a coupé des branches, pour que, moi, je fusse greffé. ²⁰ Fort bien. Elles ont été coupées pour leur incrédulité, et c'est la foi qui te fait tenir. Ne t'enorgueillis pas ; crains plutôt. ²¹ Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, prends garde qu'il ne t'épargne pas davantage. ²² Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et envers toi bonté, pourvu que tu demeures en cette bonté ; autrement tu seras retranché toi aussi. ²³ Et eux, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, ils seront greffés : Dieu est bien assez

² « Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham. »

³ Ceux qui prennent à la lettre cette expression feraient bien de se souvenir que l'évangile emploie la même métaphore pour le retour de l'enfant dit « prodigue », à propos duquel son père s'exclame : « car mon fils que voilà *était mort* et il est revenu à la vie... » (Lc 15, 24).

puissant pour les greffer à nouveau. ²⁴ En effet, si toi tu as été retranché de l'olivier sauvage auquel tu appartenais par nature, et greffé, contre nature, sur un olivier franc, combien plus eux, les branches naturelles, seront-ils greffés sur leur propre olivier ! ²⁵ Car je ne veux pas, frères, vous laisser ignorer ce mystère, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : une partie d'Israël s'est endurcie jusqu'à ce que soit entrée la totalité des nations, ²⁶ et ainsi tout Israël sera sauvé, comme il est écrit : De Sion viendra le Libérateur, il ôtera les impiétés du milieu de Jacob. ²⁷ Et voici quelle sera mon alliance avec eux lorsque j'enlèverai leurs péchés.

On objectera sans doute qu'en précisant que l'endurcissement d'Israël durera « *jusqu'à ce que soit entrée la totalité des nations* », Paul indique que l'événement aura lieu à la fin de l'Histoire -ce que semble corroborer ce passage du *Catéchisme de l'Église catholique* ⁴ :

La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. Rm 11, 31) à sa reconnaissance par " tout Israël " (Rm 11, 26 ; Mt 23, 39) dont "une partie s'est endurcie" (Rm 11, 25) dans "l'incrédulité" (Rm 11, 20) envers Jésus. S. Pierre le dit aux juifs de Jérusalem après la Pentecôte : Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder *jusqu'au temps de la restauration universelle* ⁵ dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes. (Ac 3, 19-21).

Toutefois, comme je crois l'avoir établi avec une certaine vraisemblance dans un précédent article ⁶, la traduction « *restauration universelle, dont Dieu a parlé...* » ne s'impose pas, et on peut lui préférer celle-ci :

Ac 3, 20b-21 : Il enverra alors le Christ qui est en charge de vous, Jésus, celui que le ciel doit garder *jusqu'aux temps de l'établissement de tout ce que Dieu a énoncé par la bouche de ses saints prophètes* de toujours.

À mon sens, en établissant un lien entre les paroles de Paul dans le chapitre 11 de son épître aux Romains, et celles de Pierre au chapitre 3 des Actes des Apôtres, le *Catéchisme* a fait preuve d'un sens théologique remarquable. En effet, même si tel n'était pas le but du rédacteur de ce passage de l'important document de l'Église catholique, cette liaison atteste qu'ici comme en de nombreux autres passages bibliques, la problématique n'est pas d'ordre chronologique mais 'économique', au sens théologique du terme (dispensation).

Il en découle, me semble-t-il, que le dessein de Dieu, tel qu'il se révèle dans les Écritures, n'est pas de *ramener la création et l'humanité à leur état originel* (théorie cosmogonique païenne qui semble avoir contaminé l'interprétation d'Ac 3, 21), mais d'*amener l'une et l'autre à la perfection prévue pour elles à l'origine*.

⁴ Article 7. [D'où il viendra juger les vivants et les morts, § 674.](#)

⁵ En grec : *Eôs chronôn apokatastaseôs pantôn hōn elalēsen ho theos...*

⁶ « [De quelle apokatastasis parle Ac 3, 21 ? Réponse par la philologie](#) ». Sur les différentes traductions possibles de Ac 3, 21, voir l'encadré de la p. 1.

C'est, me semble-t-il, ce qu'est venu faire Jésus, si l'on ne prête pas attention à ses seuls actes (miracles, entre autres), mais aussi à la manière dont, en sa personne, il accomplit les Écritures. Témoin ce qu'écrit Paul :

Col 2, 8-15 : ⁹ Car en lui habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité, ¹⁰ et vous vous trouvez en lui associés à sa plénitude, lui qui est la Tête de toute Principauté et de toute Puissance. ¹¹ C'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, par l'entier dépouillement de votre corps charnel ; telle est la circoncision du Christ : ¹² ensevelis avec lui lors du baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts. ¹³ Vous qui étiez morts du fait de vos fautes et de votre chair incirconcise, Il vous a fait revivre avec lui ! Il nous a pardonné toutes nos fautes ! ¹⁴ Il a effacé, au détriment des ordonnances légales, la cédule de notre dette, qui nous était contraire ; il l'a supprimée en la clouant à la croix. ¹⁵ Il a dépouillé les Principautés et les Puissances et les a données en spectacle à la face du monde, en les traînant dans son cortège triomphal.

En témoigne également l'insistance de Jésus sur le dessein *originel* de Dieu :

Mt 19, 3-8 : Des Pharisiens s'approchèrent de lui et lui dirent, pour le mettre à l'épreuve : « Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif? ». Il répondit: « N'avez-vous pas lu que le Créateur, *à l'origine*, les fit homme et femme, et qu'il a dit: Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair? Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien, ce que Dieu a uni, l'homme ne doit pas le séparer ». « Pourquoi donc, lui disent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce quand on répudie [sa femme] ? » - « C'est, leur dit-il, en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais *à l'origine il n'en était pas ainsi* ».

On comprend mieux l'entérinement par Jésus du rôle eschatologique d'Élie ⁷, consistant à préparer Sa venue dans Son royaume ⁸ :

Mt 17, 10-11: Et les disciples lui posèrent cette question: « Que disent donc les scribes, qu'Élie doit venir d'abord? » Il répondit: « Oui, Élie doit venir et *tout mettre en ordre* ⁹ »...

La tradition juive attribue à Élie, plusieurs rôles. Outre la résurrection des morts, qui est une des ses prérogatives eschatologiques miraculeuses ¹⁰, on lui assigne le pouvoir de résoudre les controverses et les divergences d'opinion en matière de

⁷ Voir mon article du même nom : « [Rôle eschatologique d'Elie - Attentes juives et chrétiennes](#) ».

⁸ Cf. Mt 16, 28 et Lc 23, 42.

⁹ Grec : *apokatastesei panta*. Généralement traduit, de manière vague, par « restaurera/rétablira toute chose », ou « remettra tout en ordre ». Il s'agit, une fois de plus, de l'*apocatastase*, dont je traite abondamment au fil de mes ouvrages et de mes articles. Voir, entre autres : « [Qu'est-ce que l'apocatastase ?](#) ».

¹⁰ Cf. « "Et à nos portes sont les meilleurs fruits" (Ct 7, 14). R. José a déclaré: C'est Élie qui vient et qui dit à Israël: Je suis Élie. Et ils lui disent: Si tu es Élie, ressuscite-nous les morts...», *Midrash Zuta al Shir Ha-Shirim, Ruth, Eicha we-Kohélet*, Édit. Buber, 1895. Nouvelle impression Tel-Aviv (sans date ni éditeur), Parashah 7, 14. (p. 35).

halakhah et d'interprétation des Écritures. Deux exemples parmi des dizaines d'autres :

Rabbi Yonathan a dit: « Ce passage [de l'Écriture), *Élie l'élucidera [litt. l'interprétera] à l'avenir.* » ¹¹

Si deux [hommes] ont mis en dépôt l'un un objet valant une mine et l'autre un objet valant mille zuz et que chacun réclame l'objet de plus grande valeur, on donne à chacun l'objet de petite valeur puis on vend l'autre objet et on donne à chacun la valeur du petit objet et le reste est mis de côté *jusqu'à la venue d'Élie* ¹².

On ne peut qu'être étonné du manque d'attention dont font preuve les spécialistes et les fidèles, à ce que j'ai appelé plus haut « l'entérinement par Jésus du rôle eschatologique d'Élie », et au parallélisme que l'on décèle, dans le texte néotestamentaire, entre ce dernier et Jean le Baptiste, qui m'a amené à définir le Précurseur comme étant « *l'Élie de Jésus* » ¹³.

Et en effet, Jésus étant, selon l'Écriture, à la fois le Messie des juifs - déjà venu - et le Messie eschatologique - encore à venir -, il était inconcevable qu'il ne fût pas précédé d'Élie. C'est pourquoi à l'interrogation légitime des apôtres :

Mt 17, 10 : « Que disent donc les scribes, qu'*Élie doit venir d'abord* ? »

Jésus répond sans ambages :

Mt 17, 11b-12 : « Élie vient et il remettra tout en état ; or, je vous le dis, *Élie est déjà venu*, et ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu... »

Dans un article antérieur ¹⁴, je me suis attaché à passer au crible toutes les allusions des Évangiles à une identité possible: Jean le Baptiste = Élie. Il est ressorti de cet examen à tout le moins une certitude négative: on ne saurait raisonnablement prêter à cette typologie étrange un caractère rédactionnel orienté. En d'autres termes, si elle poursuivait un but apologétique visant à trouver à tout prix à son Messie-Jésus souffrant et mourant, un Élie = Jean le Baptiste voué au même sort, il n'est pas concevable que la première Communauté chrétienne ait pu commettre une aussi grande erreur que celle qui consiste à laisser se côtoyer de telles contradictions et obscurités apparentes à propos d'une tradition, si importante pour authentifier l'identité et le rôle messianiques de Jésus.

Faute de vocabulaire adéquat, il faudrait créer une expression particulière, voire un néologisme, pour caractériser une telle typologie où *ce n'est plus le passé qui est type et figure de l'avenir, mais le présent qui réalise dans le temps de l'histoire une prophétie, sans en épuiser les potentialités typologiques, mais en en laissant au contraire l'accomplissement plénier comme suspendu dans un avenir eschatologique*. J'oserais risquer l'étrange expression de « *typologie redondante* ».

¹¹ *Parasha zo eliahù 'atid lidroshah*. Traité Menahot, 45a.

¹² Baba Metsia 3.5.

¹³ Ce que dit d'ailleurs Jésus lui-même, à sa manière : « Et lui, si vous voulez l'admettre, il est Élie qui va venir. » (Mt 11, 14). Je reviendrai, plus loin, sur cette affirmation qui peut paraître étrange.

¹⁴ « [Jean le Baptiste était-il Élie - Examen de la tradition néotestamentaire](#) ». Je reprends ici, *verbatim*, ce que j'ai écrit dans cet article, p. 22 (III. Synthèse).

En effet, nous avons la situation mystérieuse que voici: *Jean le Baptiste est le type de la venue eschatologique d'un prophète qui l'a précédé et qui reviendra ; mais comme il réalise, dans une certaine mesure et par avance, ce que ce prophète (Élie) réalisera en plénitude à la Fin des Temps, Jean le Baptiste devient lui-même le type de cet Élie passé et à venir !...*

Et, à ce stade, une analogie s'impose avec beaucoup de force : *n'est-ce pas, à peu de chose près, le cas de Jésus ?* En effet, *le Christ affirme accomplir les promesses concernant le Messie typologique David, qui l'a incontestablement précédé dans le temps, tout en étant le type de Lui-même en tant que Fils de l'Homme glorifié qui viendra sur les nuées du Ciel* ¹⁵.

On ne s'étonnera donc pas que le Nouveau Testament expose en détail le rôle que joue Jean le Baptiste dans l'introduction du Christ sur la scène de l'histoire du Salut, à ce moment et en ce lieu précis. Le passage suivant le résume clairement :

Jn 1, 26-27.31 : Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas, celui qui vient derrière moi, dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sandale [...] *c'est pour qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.*

Cet autre passage atteste que le Baptiste a eu conscience du rôle eschatologique de Jésus :

Mt 3, 11-12 (= Lc 3, 16-17) Pour moi, je vous baptise dans de l'eau en [signe] de changement de conduite [*metanoia*] ; mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne d'enlever les sandales; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient en sa main la pelle à vanner et va nettoyer son aire; il recueillera son blé dans le grenier; quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas.

Et si certains estiment que ces perspectives punitives sont contredites par la désignation, que fait le Baptiste, de Jésus comme étant « *l'agneau de Dieu* » (Jn 1, 29), il leur faudra tenir compte de ce passage de l'Apocalypse :

Ap 6, 15-17 : [...] tous, esclaves ou libres, ils allèrent se terrer dans les cavernes et parmi les rochers des montagnes, disant aux montagnes et aux rochers: « Croulez sur nous ¹⁶ et cachez-nous loin de Celui qui siège sur le trône et loin de *la colère de l'Agneau.* » Car il est arrivé, *le grand Jour de sa colère*, et qui donc peut tenir ? ¹⁷

Il est de bon ton aujourd'hui, chez certains chrétiens, de partager le scepticisme des incroyants, que l'apôtre Pierre stigmatise par avance quand il écrit :

2 P 3, 3-10 : Sachez tout d'abord qu'aux derniers jours, il viendra des railleurs pleins de raillerie, guidés par leurs passions. Ils diront: « Où est la promesse de son avènement? *Depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme au début de la création.* » Car ils ignorent volontairement qu'il y eut autrefois des cieux et une terre qui, du milieu de l'eau, par le moyen de

¹⁵ Cf. Mt 24, 30 ; 26, 64 ; Mc 14, 62.

¹⁶ Cf. Os 10, 8 ; Lc 23, 30.

¹⁷ Cf. Ap 14, 10.

l'eau, surgit à la parole de Dieu et que, par ces mêmes causes, le monde d'alors périt inondé par l'eau. Mais les cieux et la terre d'à présent, la même parole les a mis de côté et en réserve pour le feu, en vue du jour du Jugement et de la ruine des hommes impies. Mais voici un point, très chers, que vous ne devez pas ignorer: c'est que devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne repousse pas [l'accomplissement de] sa promesse comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir. **Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée.**

On peut se demander si ces chrétiens croient encore au réalisme des promesses faites par le Christ à ses apôtres, telle celle-ci :

Mt 19, 28 (= Lc 22, 30) En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi: dans la régénération, quand le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, **vous siégerez vous aussi sur douze trônes, pour diriger les douze tribus d'Israël.**

Le livre de Ben Sira assignait déjà ce rôle eschatologique à Élie :

Si 48, 10 : Toi [Élie] dont il est écrit que tu es prêt pour le temps [fixé], à faire cesser la colère avant l'embrasement, à ramener le cœur des pères aux fils, à **rétablir les tribus de Jacob** ¹⁸.

Mais les chrétiens sceptiques évoqués plus haut ne croient pas à la réalisation littérale de l'instauration du royaume, à propos duquel les apôtres interrogeaient Jésus en ces termes :

Ac 1, 6 : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas **remettre à Israël le royaume [qui lui est destiné]**? »

La lecture d'un commentaire de la Bible de Jérusalem, afférent à ce verset, reflète la perception chrétienne générale :

« L'établissement du royaume messianique apparaît encore aux apôtres comme une **restauration temporelle de la royauté davidique**... » ¹⁹

Le pape Jean-Paul II ne pensait pas autrement quand il s'exprimait à ce sujet :

« Ainsi formulée, **la question révèle combien ils sont encore conditionnés par les perspectives d'une espérance qui conçoit le royaume de Dieu comme un événement étroitement lié au destin national d'Israël** [...] Jésus corrige leur impatience, soutenue par le **désir d'un royaume aux contours encore trop politiques et terrestres**, en les invitant à s'en remettre aux mystérieux desseins de Dieu. "Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés dans sa liberté souveraine." (Ac 1, 7) [...] Il leur confie la tâche de diffusion de l'Évangile, les poussant à **sortir de l'étroite perspective limitée à Israël**. Il élargit leur horizon, en les

¹⁸ Cf. Si 36, 10.

¹⁹ La Bible de Jérusalem. Nouvelle édition entièrement revue et augmentée, éditions du Cerf, Paris, 1981, p. 1571, note h.

envoyant, pour qu'ils y soient ses témoins, "à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1, 8). »²⁰

Le fait est que Jésus lui-même n'a pas rabroué ses disciples, à cette occasion, comme il le fit pour Pierre, quand celui-ci s'était insurgé contre la perspective de la mort de son Maître :

Mt 16, 23 : Ôte-toi de devant moi, Satan ! Tu m'es un objet de scandale, car **tu ne penses pas à la manière de Dieu, mais à celle des hommes !**

Penser à la manière de Dieu : magnifique programme auquel je m'efforce de correspondre dans mes écrits, en général, et dans celui-ci en particulier, ayant toujours dans l'esprit l'hymne de l'Apôtre :

Rm 11, 33-34.36 : Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles ! Qui en effet a jamais connu la pensée du Seigneur ? Qui en fut jamais le conseiller ? [...] Car tout est de lui et par lui et pour lui. A lui soit la gloire éternellement ! Amen.

© Menahem Macina

10.07.2015

Mise à jour du 11 mai 2017 sur le site Academia.edu

²⁰ Audience générale du 11 mars 1998 texte italien publié par *L'Osservatore Romano*, du 12 mars 1998, traduit en français dans la *Documentation catholique*, n° 2179/7, du 5 avril 1998, p. 304. Qu'on ne voie, dans cette mise au point, aucune tentative de jeter un discrédit rétrospectif sur Jean-Paul II, qui fut le premier pape depuis Saint Pierre à se rendre dans une synagogue et qui est à l'origine de ce que j'ai appelé la « Formule de Mayence », par laquelle il a parlé des Juifs comme du « peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, jamais révoquée par Dieu » : voir M. R. Macina, « [Caducité ou irrévocabilité de la première Alliance dans le Nouveau Testament ? A propos de la "formule de Mayence"](#) ». ».